



---

Isabelle POUTRIN [dir.], *Le XIX<sup>e</sup> siècle. Science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault, 1995, 534 p.

Éric Baratay

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/246>  
ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 1996  
ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Éric Baratay, « Isabelle POUTRIN [dir.], *Le XIX<sup>e</sup> siècle. Science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault, 1995, 534 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-3 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/246>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

## Isabelle POUTRIN [dir.], *Le XIX<sup>e</sup> siècle. Science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault, 1995, 534 p.

Éric Baratay

---

- 1 Qu'on y prenne garde : en dépit de son titre anodin, ce livre n'est pas un énième manuel sur le XIX<sup>e</sup> siècle, mais bien une réflexion collective originale sur les savants et les penseurs de ce temps, un sujet le plus souvent délaissé par les historiens français et renvoyé aux philosophes ou aux spécialistes des disciplines en question. Il ne s'agit ni d'une simple histoire des idées, souvent décriée, ni d'une histoire des sciences et des découvertes ou des théories politiques. Il s'agit plutôt de montrer comment ces hommes concurent le monde, la nature, la société et l'homme à travers des disciplines ou des philosophies différentes, en reprenant ou en contestant les valeurs établies, en ébauchant de nouveaux systèmes où se mêlèrent sans cesse raisons scientifiques, idéologies et mentalités. La confrontation de domaines maintenant bien distincts a rendu nécessaire un travail collectif où se côtoient historiens, sociologues, philosophes et littéraires.
- 2 La première partie, " L'institution du discours scientifique ", entend montrer à la fois la constitution de ce discours, l'ampleur des travaux, leurs imbrications avec les idéologies du temps et leurs répercussions en matière de politique, de religion, de mentalités. Une première série de contributions traite de " L'évolution humaine ", des théories transformistes aux interprétations sociales en passant par la fondation de la préhistoire et la linguistique. On voit comment la science prend le pas sur la théologie ou la philosophie et oriente les sciences de l'homme en plaçant la temporalité au centre des discours. Une deuxième série, " La Terre apprivoisée ", montre comment les sciences de la terre et de ses peuples, la géographie et l'ethnologie, fondent alors l'ambition occidentale de maîtrise du monde, tandis qu'une troisième, " Le corps et l'esprit ", décrit de quelles manières les sciences médicales tentent de saisir les rapports de l'organisme avec le milieu, une entreprise où se mêlent préoccupations sanitaires, sociales et anthropologiques.

- 3 La seconde partie, "Penser la société", montre d'une part à quel point le thème des origines et de l'évolution imprègne tous les discours du temps et d'autre part la multiplicité des conceptions et l'ampleur des conflits qu'elles suscitent. La série "Les usages de l'histoire" évoque le statut privilégié de cette discipline : chargée de dire le sens des événements, donc la vérité, elle s'étend sur toutes les productions de l'esprit humain et devient l'arme privilégiée des philosophes, des théologiens, des politiques. "Pouvoirs et contestations" est centré sur les diverses lectures idéologiques de la société — libéralisme, socialismes, nationalisme —, leurs lignes de force et leurs destinées. Enfin, "Le religieux dans le siècle", qui part du constat d'un divorce entre l'Église et le monde, montre tout le travail entrepris à l'intérieur du catholicisme pour renouer le dialogue, mais aussi l'importance des relations que des courants de pensée a priori hostiles — positivisme, libre pensée, laïcisme — entretiennent avec un religieux pris dans une acception élargie.
- 4 L'intérêt de l'ouvrage réside bien dans cette confrontation des domaines et des débats, en nous montrant les corrélations qui existent entre eux : par exemple, les liens qui se tissent entre les conceptions en matière de préhistoire, de linguistique, d'ethnologie et l'anticléricalisme ou le nationalisme en vigueur sous la Troisième République, ou encore le rapprochement suggestif entre l'exploration de la terre, l'exaltation du progrès et des races européennes. La lecture est agrémentée par une riche illustration et de nombreux textes le plus souvent bien choisis.
- 5 Mais à vouloir évoquer ensemble — c'est pourtant l'élément stimulant de l'entreprise — la constitution des disciplines, les thèses et les débats internes, leurs répercussions sociales, les imbrications des lectures et des problèmes, on a l'impression d'une hésitation sur la ligne directrice de l'ouvrage et le lecteur a d'ailleurs bien du mal à la déceler. Si le thème de la première partie est bien "La constitution du discours scientifique", pourquoi ne rien dire de la physique ou de l'astronomie ? On comprend que le choix des "sciences de l'humain" s'explique par la volonté de montrer leur imbrication avec les débats de société — il n'est d'ailleurs pas sûr que les discussions des physiciens n'aient pas reflété les tensions idéologiques du temps —, mais alors n'aurait-il pas fallu axer cette partie sur ce thème ? De même, on s'étonne de l'absence de la sociologie dans "Penser la société" et d'un article étayant le postulat d'un divorce entre l'Église et le monde dans "Le religieux dans le siècle". C'est sans doute cette hésitation entre plusieurs lignes directrices qui explique la banalité du titre du livre, qui ne signifie plus rien à force de synthétiser. Il reste qu'il s'agit d'un ouvrage essentiel pour qui veut connaître et comprendre les idées et les débats du XIX<sup>e</sup> siècle.